LES PROCEDES DE FORMATION DES NOMS EN SAN

DERIVATION ET COMPOSITION

Sany FLATIER

En san, les deux grandes categories lexicales du nom et du verbe peuvent, sans aucune modification formelle, remplir toutes les fonctions primaires : predicat, sujet, complement : d'objet, d'attribution, de circonstances et de nom. Toutefois, elles restent clairement distinctes.

1 - Morphologiquement :
- les noms admettent une marque pluriel :
  gnd / gndg  " lion / lions "
  gfn / gfnb  " chien / chiens "
- les verbes sont obligatoirement completes par un morpheme aspectuel :
  dái, dâc, dâ  " venir (aspects: pr. - ém. - t. ) "
  bâù, bâât, bâô  " être malade (asp. pr. - ém. - t. ) "

2 - Syntaxiquement :
- Dans la compl. imposee par chacune de ces deux categories :
  les noms peuvent apparaitre seuls dans toutes les fonctions non-predicatives ; mais, en fonction predicative, ils sont obligatoirement completes par la postposition - " qui forme syntagme avec eux ;
- les verbes, à l'inverse, peuvent apparaitre seuls (et donc en finale d'énoncé) dans la fonction predicative ; mais, dans toutes les autres fonctions, ils sont obligatoirement completes par un nom ou un pronom qui les precede :
  fonction predicative :
    - verbe : 15 lô à dé " Cette femme va venir."
      femme/cette/verbique/venir/énoncé/1
    - nom : 7 7 à dé lôs lâs " Ce homme est forgeron ."
      homme/cet/verbique/forgeron/postposition
LA DERIVATION

A l'heure actuelle, la derivation est un procédé totalement rigide que l'on ne retrouve que dans un nombre limité de mots et qui, surtout, n'est absolument pas productif. De plus, compte-tenu de l'évolution phonétique qui façonne cette langue, les morphèmes derivational ont été modifiés au point qu'il n'est plus vraiment possible de reconstituer leur forme exacte, seule l'analyse de la comparaison de mots sémantiquement apparentés permettant de reconnaître qu'il doit s'agir d'un dérivé. On peut donc dire que, dans l'état actuel de la langue, la dérivation correspond à une étape antérieure et l'on constate qu'elle a été remplacée, en partie par la composition libre, mais surtout, par le composé systématique; à ce propos, on verra quelques exemples intéressants où les deux procédés, dérivation et composition systématique, sont utilisés conjointement, ce qui montre bien à quel point la dérivation n'est plus du tout ressentie comme un procédé vivant par les locuteurs.

Par ailleurs, il convient de souligner que la dérivation n'est jamais utilisée pour changer la catégorie grammaticale des mots, mais seulement pour modifier le sens d'un terme de base. Sur le plan formel, deux procédés sont utilisés que nous verrons successivement.

A - DERIVATION AFFINALE

Dans tous les exemples que nous avons pu reconstituer, il s'agit toujours de suffixes comportant un élément nasal; on peut distinguer trois séries, par le sens comme par la forme du morphème dérivatif.

1° Suffixe -in ou -yi, toujours marqué par un ton haut.

Dans ce cas, le terme de base est toujours un nom, de même que le dérivé correspondant qui exprime une notion diminutive.

\[ \begin{array}{l}
\text{böröö} & \text{"crapaud"} \\
\text{tï\textasciitilde} & \text{"petit crapaud"} \\
\text{tï\textasciitilde} & \text{"petit poisson"} \\
\text{ga} & \text{"homme"} \\
\text{li\textasciitilde} & \text{"petit homme"} \\
\text{g} & \text{"poli"} \\
\text{k} & \text{"doux"}
\end{array} \]

A côté de ces exemples qui présentent une marque formelle suffixée à peu près régulière, dans d'autres mots, seuls une partie des
posent du suffixe, se retrouve :

nê "enfant" ··········· nêm "petit enfant"
êô "pierre" ··········· êôsân "caillou"
pôô "mortier" ··········· pôôsân "petit mortier de sel"

Quelques mots qui présentent la même structure formelle sont probablement des dérivés dont le terme de base a disparu :

mô "alouette" ··········· mhô "alouette"
ôô "tortue (sp.)"

Enfin, dans une autre série de termes qui expriment aussi une notion diminutive, on relève, outre la voyelle à ton haut accompagnée d'une nasalisation, une modification de ton par rapport à celui du terme de base :

mô "serpent" ··········· môn "petit serpent"
ôô "grenouille" ··········· ôôn "petit grenouille"
pôô "trou d'eau" ··········· pôôn "petit marais"
pôô "calèbe" ··········· pôôn "petite calèbe"

Pour conclure, il est important de noter que le suffixe ne devrait pas se réduire à une voyelle nasal à ton haut; il devrait plutôt comporter la voyelle «-ê», soit sous la forme «-ê», soit, plus probablement, sous la forme «-ë», comme le suggère la deuxième série d' exemples qui se terminent toujours par la finale «-ê» marquée par un ton moyennant.

Par ailleurs, la structure formelle des dérivés de la deuxième série, comparée avec celle des termes de base, semble indiquer qu'au moment où le système a évolué, entraînant la chute de la consonne intervocalique dans un certain nombre de mots, seul le suffixe semble avoir été touché par cette évolution. Dans la troisième série d'exemples, la différence entre les termes de base et leurs dérivés, indique au contraire que les deux termes ont subi des modifications indépendantes, les dérivés conservant le ton bas qui revêtait la première syllabe du terme de base et dont la chute de la consonne intervocalique entraîne la suppression, la succession bas/moyen n'étant pas admise dans le système actuel, sur une même syllabe, comme le prouve la comparaison de pôôn qui passe à pôôn dans le dérivé.

2° Suffixe -na- ou -ô- ou encore -ô-, toujours à ton moyen.

Ici encore, le terme de base, comme le dérivé apportent à la catégorie nominale; ce suffixe, à travers les quelques exemples que nous avons pu trouver, semble avoir pour fonction de former le possesseur de la notion exprimée par le terme de base :

ôô "corne" ··········· ôônô "bosse"
ôô "foule" ··········· ôônô "fou"
dôô "brosse" ··········· dôônô "chasseur"
ôô "tête" ··········· ôônô "patron"
dôô "arbre" ··········· dôônô "forêt"

La formation de /pôô/ à partir de /pôô/ est assez complexe car, en fait, il s'agit de la combinaison de ce suffixe -nô- avec le prédécesseur de -ô- servant à exprimer une notion diminutive; Il consiste donc à rétablir la succession :
pôô ··········· pôônô ··········· pôônô
le terme intermédiaire correspondant à la suffixation en -nô- ne se retrouvant plus.

3°) Autres dérivés suffixés.

Pour les quelques exemples qui suivent, il nous a été impossible de reconstituer des séries, que suffixe ne se retrouvant que dans deux ou trois mots.

-suffixe en -ô-

On le trouve utilisé dans dans deux mots où il est à la résultante, ou le produit, de la notion contenue dans le terme de base :
êô «fou» ··········· êôô «foue»
ôô «caurit» ··········· ôôô «richô»

-suffixe en ô-

Plus fréquent que le précédent, il sert à indiquer le métier ou l'activité d'un individu. Toutefois, il est difficile de préciser avec exactitude la nature et la forme de ce suffixe puisqu'en aucun cas, il ne nous a été possible de trouver le terme de base dont les termes qui suivent seraient les dérivés :
ôô «herge»
ôôô «pêcheur du Nïger» (nom d'éthnie)
ôôô «sirôk"
B - DÉRIVATION PAR REDOUBLEMENT

Ce procédé, assez fréquent dans les catégories verbales et adjectivales où il sert à exprimer l'augmentatif ou la répétition, n'est utilisé que très exceptionnellement avec une base maximale ; dans tous les cas, il s'agit d'une telle construction de bases qui n'autorise pas de former de nouveaux dérivés.

Formellement, on peut distinguer deux séries, comportant chacune deux sous-séries : redoublement total ou partiel, avec ou sans changement de ton.

Dans la catégorie nominale, l'utilisation de cette forme de dérivation ne semble pas être à un contenu sémantique précis ; en outre, de même que pour les dérivés précédents, la majorité de ces formes redoublées n'ont pas de formes simples équivalentes. A titre d'exemple, nous citerons quelques termes dans chacune des séries, en donnant la forme simple, quand ils nous a été possible de la trouver.

1er Dérivation par redoublement total

- Sans changement de ton :

  - din. meni "main" kî-li "oiseau"
  - lî-li "pierre à atiguler" kî-li "pelage indigène"
  - bîn. tân "matonale" kî-li(li) "marguerite"
  - bû-kîli "dindon"

  - Avec changement de ton :

    - le changement de ton peut être total ou seulement partiel, donnant ainsi, dans les monosyllabes, un ton médiocre sur le deuxième élément du redoublement :

    - changelement complet du schème tonal :

        bû-nu "seule" ---- nu-bû "bêlement"
        bû-nu "herbe" ---- nu-bû "socc"
        pi-pî "fourmi-lion"
        dî-ki "escargot d'eau"
        yî-rûn-ûrûn "aptète"
        kî-rûn-ûrûn "tourbillon de poussière"

    - changelement partiel du schème tonal :

        Dans les cas où le redoublement est toujours marqué par un ton médiocre que doit le premier, soit le second registre correspond au ton de

- la syllabe redoublée :

  - din. meni "instrument de musique en ivoire"
  - lî-li "chacun"
  - bû-kîli "type de coiffure"
  - bû-nu "grand louché"
  - pi-pî "maître religieux"
  - dî-ki "langue"

2<sup>nd</sup> Dérivation par redoublement partiel

Dans cette série, les nombres sont tout a fait exceptionnels, alors que les verbes au contraire sont assez nombreux.

Ce type de redoublement porte sur des disyllabes dont, soit la première, soit la deuxième syllable, est redoublée ; par ailleurs, le ton qui marque la syllabe redoublée peut varier, soit au ton de la deuxième syllable, soit au ton de la syllabe non redoublée.

- Ton = ton de la syllabe redoublée :

  - bûrû "grenouille" ---- bû-bûrû "grenouille(sp.)"
    kî-li-š "épale"
    kî-li-š "cuit"
    pû-pû "petit hérisson(sp.)"
    sî-sî "fruit du prunier"

- Ton = ton de la syllabe non redoublée :

  - kîn-kîn "bracelet de vannerie"
    kî-ûkî "fourni(s. pt.)"
    zû-zû "filet, tapis"

Pour cette dernière série au moins, on peut supposer qu'il s'agit en réalité de disyllabes redoublés dont le deuxième terme n'aurait pas été modifié tandis que le premier, passant à un mono-syllabe conservait le ton qui devait marquer la première syllabe.

Comme on l'a vu, étant donné le sens de tous ces termes qui, pour la plupart servent à désigner des animaux, en réalité rien ne nous permet d'affirmer que nous sommes réellement en présence de dérivés, le redoublement correspondant souvent à un procédé expressif utilisé pour de nombreux termes de cette catégorie sémantique. Aussi ce n'est en fait que parce qu'ils reproduisent un procédé utilisé dans la catégorie verbale avec le sens d'augmentatif, que nous avons cru bon de les signaler.
LA COMPOSITION

Contrairement à la dérivation que nous venons de voir, la composition est un procédé extrêmement vivant et très couramment utilisé pour former de nouveaux mots, particulièrement dans la catégorie nominale ; elle sert surtout à former, des termes des parties du corps ou d'objets, des noms d'animaux et des noms de plantes ; mais on trouve aussi des composés dans d'autres champs séquentiels et, à l'heure actuelle, quand les nouveaux produits introduits par l'Occident ne sont pas empruntés avec le terme qui sert à les désigner, c'est essentiellement à la composition que l'on a recours.

Envisagé sous l'angle syntaxique, la combinaison de deux ou X termes servant à constituer le composé peut être :

- libre : le sens du nouveau mot n'apparaît aucun lien avec le sens de chacun des constituants du composé :
  tém-féen /cendre/feu/ "cendre"
- analogique : le sens du nouveau terme découle, pour partie au moins, du sens de chacun des constituants :
  kou-loan /maison/oiseau/ "pigeon"

Par ailleurs, pour former un nominal, le composé doit obligatoirement comporter un nom en première position ; mais les autres constituants peuvent appartenir à diverses catégories grammaticales :

- N + N cf. exemples précédents
- N + Adj. qì+mì /sant/chaud/ "chaud"
- N + V qì+mì /main/emouler(sup.9) "pogol"

Enfin, si la succession des termes entrant dans le composé, quel que soit la catégorie grammaticale à laquelle ils appartiennent, quelque soit leur nombre et, surtout, quelque soit le type de construction - syntagme ou même phrase entière - , est toujours symétriquement correcte, il n'en demeure pas moins qu'à l' inverse des constructions ayant un verbe comme centre, l'unité sémanique qui en résulte présente toujours les caractéristiques d'un composé : aucun élément ne peut être intruduit sans entraîner un changement de sens et l'ensemble fonctionne comme une unité indécomposable, substituable, en tous contextes et en toutes positions à un terme de base de la catégorie nominale ; c'est d'ailleurs la raison pour laquelle, au contraire des termes de la catégorie verbale, nous considérons que nous sommes en présence de composés.

Pour illustrer ce que nous venons de dire concernant les différents principes qui régissent la composition nominale, dans les quelques exemples que nous donnerons ci-dessous, nous préciserons le nom et la catégorie grammaticale des constituants.

1°) Composés à deux termes :

- N + N : ce sont les plus fréquents
  mì+làa /être/pul/ "cheveux"
  qì+tì /pommette/roux/ "nom de ligne"
- N + Verbe (toujours à la forme radicale - aspect 0)
  qì+mì+qì /corps/chauffer/ "fièvre"
- N + Adjectif
  ní-ì-bùùn /enfant/nu/ "fantas"
  bò+ìf /parele/jour/ "lame secrète"

2°) Composés à trois termes :

Le premier terme reste toujours un nom et les deux autres peuvent appartenir à diverses catégories grammaticales. Nous ne citons que quelques exemples :

- mì+làa /être/pul/ "cheveux"
- dàn+làa /être/pul/ "cheveux"
- dàn+jì-bà /être/pouvoir/ "energique"
- yì+dùn+jì /être/manger/af/être/succ./pouvoir/ "pouvoir"

3°) Composés de plus de trois termes :

C'est évidemment surtout dans cette série que l'on trouve des composés constitués par un énoncé complet. En principe, il ne semble pas y avoir de composés nominaux dépassant cinq termes et, d'ailleurs, il convient de souligner que les composés dépassant trois termes sont assez exceptionnels, sauf surtout à désigner des noms de plantes ou d'animaux. Dans tous les cas, le premier terme reste un nominal tandis que l'ensemble compose souvent un verbe conjugué ou non :

- qì+mì+mì /main/prendre/ajouter/curer/ "détour" (le mot est pour la prise de la main)
- pàn-tà+jì-bùùn /force/être/manger/être pas/ "moulin" (il a de la force, il n'a pas d'outil)
Numéro: On notera que dans presque tous les exemples cités présentant deux noms se suivant immédiatement, le second subit un relevément tonal par rapport à son ton de base: "le même" ----> ÉS à ton moyen qui prend un ton haut dans péré-ti.

Ce changement de ton est conforme à la règle qui s’applique dans tous les cas des syllabes nominaux servant à exprimer une caractérisation de même, les termes des parties du corps que l’on retrouve ici, marqués par un ton abaissé d’un registre quand ils ne sont pas immédiatement précédés par le nominal auquel ils se rapportent: -yli- à ton haut dans: dändé-yili-kiló "crâne" à ton baissé dans: yili-dändé-tim "pupille"

LA COMPOSITION SYSTÉMATIQUE

Contrevenant à la dérivation et à la composition, ce nouveau procédé de formation de mots est exclusivement utilisé pour marquer un changement de catégorie grammaticale. De plus, il est consciemment ressorti et, dans les limites que le sens autorise, il est tout à fait productif.

Comme on va le voir, ce procédé constitue une sorte de charnière entre la composition à qui il se rattache par son mode de formation - les composants sont des termes indépendants utilisés dans la langue avec la même signification - et la dérivation - utilisation systématique d’un terme pour modifier, toujours avec la signification, tous les termes d’une même catégorie grammaticale. On verra en effet que, bien qu’il s’agisse de fonctionnels pouvant être par ailleurs utilisés avec le sens précis, ici, ils fonctionnent exactement comme des suffixes dérivatifs.

Ce procédé ne se retrouve pas seulement dans la formation de noms à partir d’une base verbale ou adjectivale, il est aussi utilisé pour former par exemple: les adverbes de manière, les pronoms possessifs, les adjectifs numéraux; mais ici, nous traiterons uniquement de la formation des noms.

A - COMPOSES AVEC LE TERME -BA-

a) Signification de ce terme :

Il s’agit de la forme radicale du verbe signifiant "devenir" qui est aussi utilisé comme prédicatif à la forme négative.

b) Fonction de cette composition :

Combien le plus souvent avec un adjectif, il sert à marquer l’abstraction par rapport à un terme de base exprimant le plus souvent une qualité et, plus rarement, un état.

c) Caractères formels de cette composition :

Chacun des deux composants conserve sa forme de base et le composé en résultant peut remplir toutes les fonctions d’un nominal et recevoir tous ses déterminants, à l’exception toutefois de la modalité plus-ou moins de la même façon que tous les termes de la catégorie verbale qui remplissent des fonctions nominales.

1) Termes de base : adjectif

Ce groupe est le plus important et seuls les termes de cette catégorie constituent une liste ouverte susceptible d’admettre de type de composition :

bálé /blanc/devenir/ "blanchir"  
délé /dur/devenir/ "difficulté"  
plamé /riche/devenir/ "richesse"

2) Termes de base : verbe

Un seul exemple qui n’est pas réellement pertinent car le verbe lui-même est constitué par la combinaison du même verbe "devenir" avec un adjectif:

bálé /devenir/ejeta/devenir/ "rapidité"

3) Termes de base : nom

Ici encore, les deux seuls exemples relevés ne sont pas réellement pertinents car, si ils soulignent la vitalité de ce procédé, ils résultent en réalité d’une confusion:

yóó /paresse/devenir/ "paresse"  
nyóó /premi/devenir/ "pour"  

Les deux exemples sont intéressants car ils montrent de quelle façon cette composition systématique s’est substituée à la dérivation. En effet, le mot - yóó - signifiant paresse se retrouve dans les deux termes suivants:

fúóó /ancienne formule de dérivation signifiant "paresseux"
et *yae-bët-bët* verbe signifiant "être paresseux" construit sur le modèle du nombre de verbes qui généralement combinent le verbe devenir avec un adjectif, du type *yae-bët-bët* "grandir". Or, sans tenir compte de l'existence dans la langue des deux mots *yamaa* et *yap* qui, déjà, veulent dire respectivement "paresseux" et "paresse", deux nouveaux mots sont reconstruits en appliquant les procédés de composition systématique à la base *yam* dont l'utilisation est tombée en désuétude. Et ainsi pour "paresse" on a *yam* et *yao-bët* pour "paresseux" *yamaa* et *yao-bët-bët*.

A la lumière de tous ces exemples, on voit donc que ce procédé n'est en réalité applicable qu'aux termes de la catégorie adjectivale, les quelques exceptions que nous avons signalées constituent des irrégularités liées à une assimilation des termes de base à la catégorie adjectivale.

**B. COMPOSÉS AVEC LES TERMINES -if ou -oïf**

a) Signification de ces termes : *-if* est un fonctionnel qui se traduit généralement par "chez" et sert à exprimer l'idée "d'attaché à", "en relation avec". *-oïf* ne se retrouve jamais sous cette forme, mais comme nous verrons que dans certains cas, c'est la forme *-oi* qui est utilisée, on peut supposer qu'il s'agit des deux mêmes termes qui signifieraient alors "pour-chez".

b) Fonction de cette composition : Les deux terms servent à former les noms d'agents à partir d'une base verbale, nous verrons dans la description de ces termes qui conditionne l'utilisation de l'un ou de l'autre terme.

c) Caractères formels : Le composé résultant de la combinaison d'un verbe avec l'un ou l'autre de ces deux termes est complètement assimilé à un nominal et, au contraire de ce que nous venons de voir dans la série précédente, il semble être complété par la modalité plurielle, les deux fonctionnels ayant, par conséquent, tout à fait perdu leurs caractéristiques spécifiques. *ji* ----- *jif* (pluriel)

*oïf* ----- *oïf*
2° Utilisation de /wô/.

Ce fonctionnel, comme on va le voir, peut être utilisé, seul ou complété par un autre terme /m/, selon le type de construction imposé par le verbe.

- utilisation de /wô/ seul

Il peut se combiner avec :

les verbes d’état dans ce cas, le résultat n’est pas un nom d’agent, mais exprime la personne ou la chose qui subit ou qui manifeste cet état :

/ôkô-nô/ être fan pentru chez "ce qui est fané"
/sôkô-nô/ être filant pour chez "ce qui est filant" (sauce)

les verbes d’action, complets ou non par un “patient” pré-post, mais nécessairement suivis par un nominal formant syntagme avec le verbe :

/ôkô-dô-ô/ mettre chemin pour chez “accompagnateur”
/ôkô-tô-ô/ resser terre pour chez “l'assis”
/môkô-tô-ô/ chose/casser chaque pour chez “diviseur”

- utilisation de /wô/ + /m/

Cette construction s’applique à tous les verbes qui se construisent obligatoirement avec un participant post-posé et complété par une postposition ; la formule de construction est alors :

(nom + verbe + /ô/ (remplaçant le nominal)) postp. + /wô/.

/ôkô-nô-ô/ aller/ 1er vers pour chez “l’attendant”
(/ôô dô x tê “sider”)
/yôô-nô-tô-ô/ aller/ mettre / 1 sur pour chez “l’attendant”
(/ôô dô x tê “attendre”)

3° Utilisation de /wô/ li

Cette dernière formule est utilisée pour trois différentes sous-catégories de verbes que nous verrons successivement.

- verbes n’imposant pas la présence d’un participant à fonction de sujet, qu’il s’agisse d’un terme de mouvement pur, ou d’un terme où l’agent et le patient sont en fait confondus ; dans ce dernier cas, l’absence d’un registre de schème tonal sert à marquer la différence.

- verbes de mouvement :

/ôkô-nil/ venir/pour chez "celui qui vient"
/sôkô-nil/ sortir/pour chez "celui qui sort"

- verbes où l’agent et le patient sont confondus :

/môkô-nil/ tomber/pour chez "celui qui tombe"
/ôkô-nil/ retomber/pour chez "celui qui re tombe"

b) Verbes normalement construits avec un pronom réfléchi précédant le verbe ; dans ce cas, le pronom réfléchi est éliminé et la succession /wô/ li suit immédiatement le verbe :

/ôkô-nil/ bolter/pour chez “le bolteur”
(à sômil “bolter”)

/nôkô-nil/ rôver/pour chez “le roureur”
(à sônôr “roureur”)

C) Verbes construits avec un fonctionnel postposé qui, en l’absence de participant, peut subsister immédiatement le verbe ; la différence entre cette série et celle que nous avons vue au paragraphe 2, est qu’ici, le participant peut ne pas être mentionné, compte-tenu du sens exprimé par le verbe, d’où la possibilité de ne pas utiliser la modalité /m/ entre le verbe et la postposition :

/fô-nil/ aller/ 1er vers pour chez “le perdant”
(fô x dô “perdre”)

/gô-nil/ retomber/ en moi pour chez “celui qui est (gô-nil x dô “être debout”)”

Ainsi, à travers ces différents exemples, on voit comment l’utilisation même des postpositions permet de maintenir, dans la transformation des verbes en noms d’agents, les différentes sous-catégories qui commandent, dans la prédication, des constructions différentes.

NOTES


[2] Pour plus de détails sur la formation des verbes, voir :
"La formation des verbes en sôô" ; Mandinka No 2, Autumn 1982, Paris, INALCO, pp. 69-84.